

**JOURNAL**  
**VÉTÉRIINAIRE ET AGRICOLE**  
**DE BELGIQUE,**

CONSACRÉ AUX PROGRÈS DES DIFFÉRENTES BRANCHES  
DE LA MÉDECINE VÉTÉRIINAIRE,  
DE L'AGRICULTURE, ET DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES  
QUI S'Y RAPPORTENT;

PUBLIÉ

PAR MM. BROGNIEZ, DELWART, FROIDMONT, GRAUX, SCHEID-  
WEILER, THIERNESSE ET VERHEYEN,

PROFESSEURS A L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRIINAIRE ET D'AGRICULTURE  
DE L'ÉTAT, A CUREGHEM-LEZ-BRUXELLES.

—  
TOME II. — ANNÉE 1845. — CAHIERS DE JANVIER ET FÉVRIER  
—



**BRUXELLES,**  
J. B. TIRCHER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
RUE DE L'ÉTUVE, 20.

—  
1845

1<sup>re</sup> classe  
de l'Acadé-

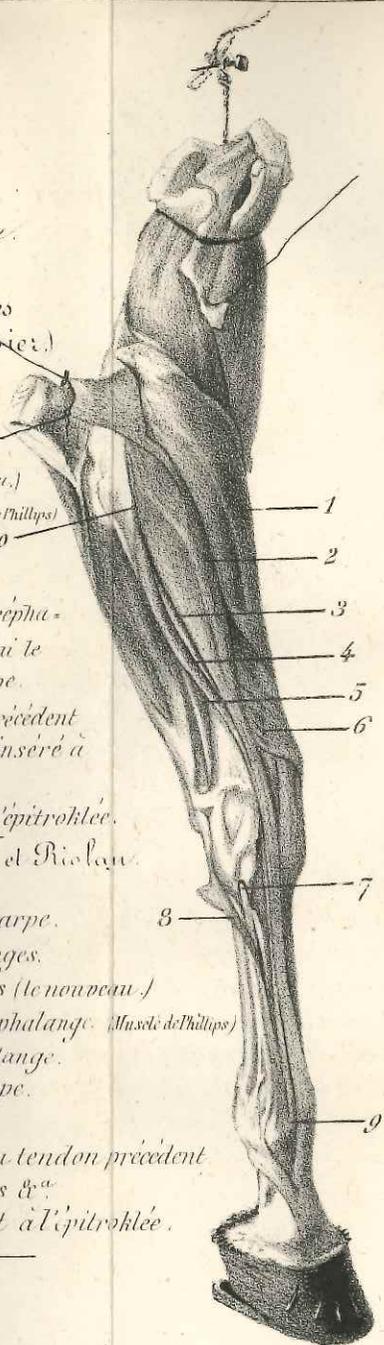
Figure N.º 1 — Explication.

Nomenclature basée sur les insertions principales (Chaussier.)

1. Epitroklo-prémétacarpien.
2. Grand épitroklo-préphalangien.
3. Petit cubito-préphalangien. (nouveau.)
4. Petit épitroklo-préphalangien (Muscle de Phillips)
5. Grand cubito-préphalangien. 10
6. Cubito-métacarpien oblique.
7. Tendon du muscle Grand cubito-préphalangien à sa sortie de la gaine qui le relie sur le côté externe du carpe.
8. Bride ligamenteuse du tendon précédent.
9. Tendon du muscle de Phillips inséré à la 1<sup>re</sup> phalange.
10. Insertion du muscle précité à l'épitrochlée.

Nomenclature d'après Sylvius et Riola.

1. Extenseur antérieur du métacarpe.
2. Extenseur commun des phalanges.
3. Extenseur grêle des phalanges (nouveau.)
4. Extenseur antérieur de la 1<sup>re</sup> phalange. (Muscle de Phillips)
5. Extenseur latéral de la 1<sup>re</sup> phalange.
6. Extenseur oblique du métacarpe.
7. Tendon du muscle N.º 5.
8. Bride ligamenteuse propre au tendon précédent.
9. Tendon du muscle de Phillips &c.
10. Insertion du muscle précédent à l'épitrochlée.



T. Maggery Del.

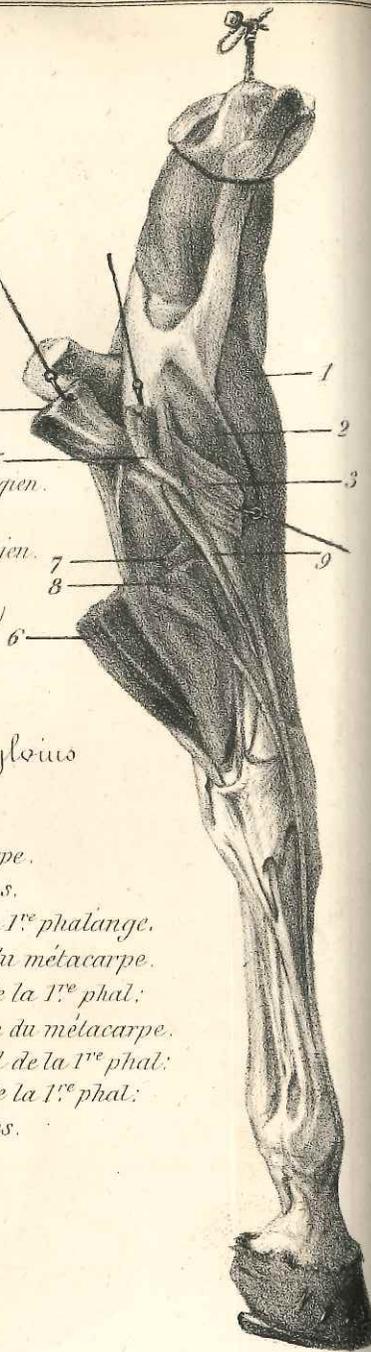
Figure 2 — Explication.

Nomenclature basée sur les insertions (Chaussier.)

1. Epitroklo-prémétacarpien. 4
2. Grand épitroklo-préphalangien. 5
3. Portion du petit épitroklo-préphalangien.
4. Portion de l'épitroklo-sus-carpien.
5. Portion du grand cubito-préphalangien. 7
6. Epitroklo-sus-carpien. 8
7. Cubito-préphalangien (le grand.) 6
8. Petit épitroklo-préphalangien.
9. Petit Cubito-préphalangien.

Nomenclature d'après Sylvius et Riola.

1. Extenseur antérieur du métacarpe.
2. Extenseur commun des phalanges.
3. Portion de l'extenseur ant. de la 1<sup>re</sup> phalange.
4. Portion du fléchisseur externe du métacarpe.
5. Portion de l'extenseur latéral de la 1<sup>re</sup> phal.
6. Partie inf. du fléchisseur externe du métacarpe.
7. 2<sup>me</sup> Portion de l'extenseur latéral de la 1<sup>re</sup> phal.
8. 2<sup>me</sup> Portion de l'extenseur ant. de la 1<sup>re</sup> phal.
9. Extenseur grêle des phalanges.



T. Maggery Del.

DÉCOU  
D'UN NOUVEAU MUSC

LE PROFESSEUR

On sait que le pied antérieur thoracique qui correspond à la elle, se compose du carpe, du m ne permet guère dans ses diver vements d'opposition, de flexion

Les muscles qui opèrent les m nombreux et occupent tous la fa de l'avant-bras. Les uns sont dis ment sur le carpe et sur le m pourvus de tendons très-longs, l'extrémité dactylienne, dont ils seuses.

Chez le cheval, ainsi que ch equus (âne, zèbre, couagga, que d'une seule colonne, on cor vriers osseux qui le constituent, sidérable que dans les animaux saire. Mais la nature, en perfect 'transition brusque; elle a, au c dation très-insensible dans la fo il résulte qu'un animal simple placé au sommet de l'échelle zo

## DÉCOUVERTE

D'UN NOUVEAU MUSCLE DANS LE CHEVAL.

PAR

LE PROFESSEUR THIERNESSE.



On sait que le pied antérieur du cheval, partie du membre thoracique qui correspond à la main de l'homme, et qui, comme elle, se compose du carpe, du métacarpe et de la région digitée, ne permet guère dans ses diverses articulations, que des mouvements d'opposition, de flexion et d'extension.

Les muscles qui opèrent les mouvements d'extension sont peu nombreux et occupent tous la face antérieure et le côté externe de l'avant-bras. Les uns sont disposés de manière à agir directement sur le carpe et sur le métacarpe, tandis que les autres, pourvus de tendons très-longs, portent leur action jusque sur l'extrémité dactylienne, dont ils étendent les diverses pièces osseuses.

Chez le cheval, ainsi que chez les autres espèces du genre *equus* (âne, zèbre, couagga, etc.), le pied ne se composant que d'une seule colonne, on conçoit que, pour mouvoir les leviers osseux qui le constituent, un nombre de muscles aussi considérable que dans les animaux polydactyles n'était pas nécessaire. Mais la nature, en perfectionnant, n'a admis nulle part de transition brusque; elle a, au contraire, procédé par une gradation très-insensible dans la formation des êtres organisés; d'où il résulte qu'un animal simple encore relativement à l'homme placé au sommet de l'échelle zoologique, nous montre surtout

dans les appareils de relations (indépendamment des organes qui lui sont indispensables et qui, pour cela même, se trouvent complètement développés), d'autres organes qui, étant très-rudimentaires ne peuvent avoir aucun usage important, mais indiquent qu'un peu plus haut dans la série des êtres animés, l'on rencontrera un degré de perfection notable; c'est-à-dire, qu'au lieu de ces organes à l'état de vestige ou organes de transition, on trouvera des instruments bien constitués et appropriés à des fonctions spéciales.

Le nouveau muscle dont j'ai à entretenir l'Académie se trouve dans ce cas. Cet organe est profondément situé dans la région antérieure de l'avant-bras à côté du muscle, dont M. le docteur Phillips, ancien professeur à l'école vétérinaire de Liège, a présenté en 1859, la description à l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

Ce fut en constatant par une dissection attentive la découverte de M. Phillips au moment de sa publication, que je trouvai ce muscle dont l'existence est constante. Depuis cette époque je l'ai disséqué chez un grand nombre d'individus différents. Je ferai cependant observer qu'il n'est pas également bien conformé chez tous les sujets, et qu'il m'a paru remarquablement plus distinct et mieux circonscrit dans les chevaux qui se rapprochent des races distinguées que dans ceux qui proviennent de races abâtardies ou dégénérées.

Avant de donner la description de cet organe, je crois devoir rectifier quelques petites erreurs qui, selon moi, se sont glissées dans les détails que M. Phillips donne du muscle qu'il a décrit. Or, voyons d'abord ce qu'il en dit, et montrons ensuite quels sont les points où il s'éloigne de la vérité, d'après ce que nous avons constaté et vérifié un grand nombre de fois.

M. Phillips nomme ce muscle petit cubito-préphalangien, dénomination qu'il déduit de ses insertions qui ont lieu, dit-il,

« à la face externe  
turon. » Mais telles  
appliqué sur le cô  
c'est plutôt sur cet  
cubitus que par qu  
dessus de la troklo  
épitroklo-préphala

Le tendon inférie  
fibreuse de l'artic  
contracté une forte  
plus bas pour se fi  
rieure de la premi

Circonscrivant l  
ce qui l'a mis sur  
raison, qu'il est tr  
troklo-préphalang  
tomistes l'ont conf  
quant, comme con  
un muscle : 1° des  
névrotique propre  
d'aponévrose cont  
la même gaine fibr

Enfin, en termi  
petit cubito-préph  
la capsule articula  
os, lors de leurs m  
courir à détermin  
bito-préphalangien  
chent aussi sur ce  
leurs destinations  
l'auteur précité at  
secondaire, et que

« à la face externe du cubitus et à la capsule supérieure du patrum. » Mais telles ne sont pas les vraies attaches de ce muscle : appliqué sur le côté externe de la face antérieure du radius, c'est plutôt sur cet os qu'il est fixé, et il ne se prolonge jusqu'au cubitus que par quelques fibres rares ; il va aussi s'attacher au-dessus de la trochlée de l'humérus, en se réunissant au muscle épitroklo-préphalangien de Girard.

Le tendon inférieur ne se termine pas non plus à la capsule fibreuse de l'articulation métacarpo-phalangienne ; après avoir contracté une forte adhérence sur ce ligament, il s'étend un peu plus bas pour se fixer à l'extrémité supérieure de la face antérieure de la première phalange.

Circonscrivant le ventre charnu de cet organe et indiquant ce qui l'a mis sur la voie de sa découverte, M. Phillips dit, avec raison, qu'il est très-adhérent par cette partie au muscle épitroklo-préphalangien avec lequel Girard et quelques autres anatomistes l'ont confondu ; mais il se contredit plus bas, en indiquant, comme conditions indispensables pour faire reconnaître un muscle : 1° des attaches distinctes ; 2° une enveloppe aponevrotique propre ; 3° une fonction spéciale. Ce muscle n'a pas d'aponévrose contentive qui lui est propre ; il est contenu dans la même gaine fibreuse que le muscle épitroklo-préphalangien.

Enfin, en terminant, M. Phillips annonce que « son muscle petit cubito-préphalangien est chargé de produire l'extension de la capsule articulaire, afin qu'elle ne soit pas serrée entre les os, lors de leurs mouvements. » En admettant qu'il puisse concourir à déterminer cet effet avec les muscles épitroklo et cubito-préphalangiens dont les tendons s'épanouissent et s'attachent aussi sur ce ligament, avant d'atteindre les os qui sont leurs destinations ou leurs leviers, je dirai que cet usage que l'auteur précité attribue exclusivement à son muscle, n'est que secondaire, et que la contraction de ses fibres doit principale-

ment se faire sentir sur le premier phalangien qu'il concourt à étendre sur le métacarpe.

Il résulte évidemment des détails qui précèdent que la dénomination que M. Phillips a donnée à son muscle est peu convenable, parce qu'elle ne rappelle à l'esprit ni sa vraie situation, ni ses attaches réelles. Or, il conviendrait, je pense, de lui substituer un nom qui fût plus en rapport avec ses véritables insertions : je propose donc de le nommer radio-préphalangien, ou mieux encore, petit épitroklo-préphalangien, eu égard à l'implantation de son extrémité supérieure au-dessus de la trochlée de l'humérus.

Je reviens maintenant au petit muscle nouveau dont j'ai déjà fait connaître la situation absolue. Il est appliqué sur la face antérieure du radius, prolongé obliquement de haut en bas et de dehors en dedans depuis l'arcade cubitale où il commence par des fibres charnues épanouies, jusqu'à la troisième phalange qu'il atteint en se réunissant au tendon du muscle épitroklo-préphalangien ; cette réunion a ordinairement lieu au niveau de la face antérieure de l'extrémité inférieure du radius.

Contenu dans une gaine cellulaire propre, longé en dehors par l'artère radiale (cubitale antérieure de Girard) et par sa veine satellite, ce muscle, dont la figure est celle d'une pyramide renversée, se trouve en rapport avec trois autres muscles dont deux le croisent obliquement en le recouvrant ; ce sont le muscle de M. Phillips et le cubito-préphalangien de Girard.

Maintenant, quels peuvent être les usages de ce muscle ? il est évident que, eu égard à ses insertions et à sa direction, il doit aider faiblement à étendre la troisième phalange sur la seconde et celle-ci sur la première. Mais il est surtout important comme organe de transition, en ce qu'il marque un muscle qui est beaucoup plus complet dans les animaux appartenant à un degré plus élevé dans la série des êtres organisés. Dans les bisulques, il est

déjà mieux confor-  
même place et pré-

Quant au nom à  
peler petit cubito-  
dénomination ains  
muscle de M. Phill  
les faits, mais enco  
celle des muscles d

Nous ajouteron  
M. Phillips, on ne  
antérieure de l'ava  
moteurs décrits da  
nombre de six. Ce  
position que leurs  
avec cette seule d  
sont mieux consti  
tions spéciales.

D'après ce rap  
mettre la nomencl  
cation des figures  
notre muscle dans  
cations que nous  
M. Phillips.

(Bulletin de  
médecine

déjà mieux conformé et entièrement isolé, quoiqu'occupant la même place et présentant la même direction.

Quant au nom à donner à cet organe, je crois qu'il faut l'appeler petit cubito-préphalangien à cause de ses insertions. Cette dénomination ainsi que celle que j'ai établie plus haut pour le muscle de M. Phillips a non-seulement l'avantage de reposer sur les faits, mais encore de se trouver exactement en rapport avec celle des muscles du bœuf auxquels ces organes correspondent.

Nous ajouterons en terminant qu'avant la découverte de M. Phillips, on ne connaissait que quatre muscles dans la région antérieure de l'avant-bras du cheval, et qu'aujourd'hui les agents moteurs décrits dans cette partie du membre antérieur, sont au nombre de six. Ces muscles présentent absolument la même disposition que leurs analogues dans les espèces bovines et ovines, avec cette seule différence que dans les dernières, ces organes sont mieux constitués, plus distincts et affectés tous à des fonctions spéciales.

D'après ce rapprochement, on conçoit qu'il importe d'admettre la nomenclature telle qu'elle est indiquée dans l'explication des figures jointes à notre notice. Ces figures montrent notre muscle dans ses rapports naturels et justifient les rectifications que nous avons faites dans la description de celui de M. Phillips.

(*Bulletin de la séance du 28 octobre 1842 de l'Académie de médecine de Belgique.*)